

二人の「女帝エカテリーナ」

Entretien à Paris



**Henri TROYAT**  
**Riyoko IKEDA**

Catherine La Grande fut Impératrice / Tsarine de Russie et Riyoko IKEDA en a fait un manga basé sur le livre "Catherine La Grande" d'Henri Troyat.

\* Les deux "Impératrices Catherine la Grande"

## \* Catherine La Grande est la meilleure femme au monde

Lorsque je rendis visite à Henri Troyat chez lui à Paris, près de la Seine et devant la porte principale de l'École des Beaux-Arts, il sortit dans la rue, utilisant son grand cadre, pour m'attendre. Il avait une tête qui correspondait à son corps robuste, des cheveux courts, des yeux doux mais perçants et portait un pull beige. keda-san était magnifiquement vêtue d'un tailleur cramoisi avec des touches noires.

Ikeda : Je suis heureux d'avoir l'opportunité de vous rencontrer aujourd'hui.

Troyat : Moi aussi je suis vraiment content. Est-ce que vous êtes arrivée à Paris en provenance directe du Japon ?

Ikeda : En fait, je prépare actuellement un livre sur Chopin. Je suis donc venu à Paris depuis Majorque pour visiter les lieux qui lui sont associés.

Troyat : C'est donc un travail de bande dessinée ?

Ikeda : Oui, c'est ça. En Pologne, il existe de nombreuses choses liées à Chopin, comme son lieu de naissance. Le scénario a été écrit pour Ikeda TV et a été coproduit avec une chaîne de télévision polonaise.

エカテリーナは最高の女性

\*

Ikeda (suite) : Je suis allé voir différentes choses. En général, je suis toujours intéressé par l'histoire. Je dessine des mangas et j'ai toujours aimé l'histoire, donc je suis très intéressé par les ouvrages historiques que vous publiez, M. Troyat.

Troyat : Je suis heureux que mon livre ait été publié au Japon et qu'il puisse atteindre un tel public.

Ikeda : Une tendance récente parmi les lecteurs au Japon est que les femmes s'intéressent à l'histoire.

Troyat : A Paris, le nombre de lecteurs de romans historiques augmente également rapidement. Ce n'est pas que cela se limite aux femmes, mais cela a entraîné une diminution du nombre de lecteurs de romans classiques.

Ikeda : Avez-vous vu mon scénario « L'Impératrice Catherine » ? [manga : La Grande Catherine]

Troyat : Bien sûr. On me l'a envoyé quand je vivais à la campagne, donc je l'ai lu, mais je pense que c'est un scénario très bien fait. Lorsque je l'ai vu, j'ai été impressionné par sa fidélité à mon œuvre originale.

Ikeda : En fait, j'ai eu du mal à comprendre la femme nommée Catherine [la Grande]. Je pense que la difficulté réside dans la différence de tempérament des gens en Allemagne, où Catherine est née, et en Russie, où se déroule le roman.

Ikeda : Qu'en avez-vous pensé, Monsieur Troyat ?

Troyat : Catherine est une figure monstrueuse, dotée de santé et de clarté. J'étais intrigué par elle parce qu'il semblait être une personne brillante, travailleuse et extraordinairement équilibrée.



Ikeda : Je pense qu'il y a une contradiction chez Catherine, un mélange de rationalisme allemand et de mysticisme russe.

Troyat : C'est vrai. En bref, je pense que je suis un rationaliste. Ils ne font pas confiance à l'Église et se méfient de beaucoup de choses. Ce qui m'intéressait chez Catherine, c'était cette petite princesse d'origine allemande qui était arrivée en Russie à l'âge de 15 ans et qui avait essayé de devenir russe dans tous les sens du terme, et qui était déterminée à ne pas conserver une seule goutte de son sang. Elle a appris le russe, elle a été baptisée russe, on lui a donné un nom russe. Bref, elle fut russifiée.

## Entretien à Paris

Ikeda : Peu de temps après avoir commencé à sérialiser Catherine La Grande dans Fujin Koron, NHK, nous avons créé une émission spéciale et historique présentant Catherine, et j'en ai été l'invitée. La discussion a réuni des experts russes et d'autres personnes, et la discussion a porté sur la question de savoir si Catherine était une femme malheureuse dans sa vie de famille. Après avoir lu le livre de M. Troyat, j'ai pensé que Catherine avait conservé son esprit rationnel jusqu'au bout, et qu'en ce sens elle avait vécu une vie heureuse, et c'est sur ce point que nos opinions divergeaient.

Troyat : Je pense que tu as raison. Tout dans le monde s'est déroulé comme elle le souhaitait et elle est devenue l'impératrice qu'elle avait toujours voulue. Par exemple, Catherine avait des hommes qui faisaient la queue pour visiter sa chambre. Elle chérissait ces hommes autant qu'elle le voulait, puis s'en débarrassait lorsqu'elle perdait tout intérêt pour eux. Sa vie a été une réussite.

Ikeda : Au Japon, il est encore courant de penser qu'une femme est malheureuse si elle ne reste pas avec le même mari toute sa vie. Par conséquent, si une femme change d'homme l'un après l'autre comme Catherine, elle est considérée comme une femme malheureuse.

Troyat : Je vois. Mais pour moi Catherine est une femme heureuse.



Ikeda : Le passage de « Catherine La Grande » que j'ai trouvé le plus émouvant lors de ma lecture était celui où Catherine rencontrait Potemkine pour la première fois et pensait : « Maintenant, je n'ai plus à diriger toute la vaste Russie toute seule ». Cela semble révéler les vrais sentiments d'une femme.

Troyat : Oui, c'est vrai. C'est très étrange, mais Catherine a toujours réalisé ses désirs au point de diriger le pays à sa guise, de manipuler les hommes à sa guise et même de nourrir l'illusion que les hommes l'aiment jusqu'à ce qu'elle soit assez âgée.

Ikeda : Je pense que ce qui a rendu Catherine la plus heureuse de tous ces hommes, c'est qu'elle a continué à avoir cet homme merveilleux appelé Potemkine.

Troyat : Potemkine est passionné, puissant, intelligent, brillant et joyeux. C'était le genre d'homme qui pouvait charmer n'importe quelle femme. Il était donc l'homme le plus important dans la vie de Catherine.



Troyat : Elle continue de diriger seule la Russie, mais il semble qu'elle ait désormais quelqu'un à qui s'ouvrir et se confier. Ce qui m'intéresse chez ces deux-là, c'est leur accueil en Crimée. Ce qui était le plus frappant, c'était le sentiment qu'ils avaient éprouvé lors de la réception que Potemkine avait donnée à Catherine, lorsqu'ils avaient senti que leur relation était terminée, sachant que ce serait la dernière fois qu'ils se verraient.

Ikeda : À cet égard, il peut y avoir une différence d'opinion entre M. Troyat, qui est un homme, et moi, une femme. Potemkine pour les grandes dépenses et le grand accueil qu'il a réservé à Catherine.

Troyat : Même à cette réception, vous deviez encore vouloir charmer votre amant même s'il n'était plus son amant ni son confident.

\*  
時に小説家は役者にもなる

Troyat : Même si je savais ce qui allait se passer, je voulais le mettre en mots d'une manière ou d'une autre. Tout comme nous avons allumé des feux d'artifice et dit au revoir à l'été, nous avons également mis fin à notre amour. Pour Potemkine, cela devait être l'expression de ses grands sentiments. Cela a été fait en sachant parfaitement que Catherine avait déjà pris un autre amant. En ce sens, je pense que c'est la partie la plus belle.

Ikeda : Est-ce une façon de penser courante chez les hommes, ou est-ce plutôt une façon de penser russe ?

Troyat : Les Russes sont tous des gens extrêmement violents. Les Russes ont un tempérament émotionnellement instable et peuvent être dans un état de désespoir total à un moment donné, puis entrer dans une frénésie l'instant suivant. Cependant, il est plus réservé, pessimiste et anxieux.

Ikeda : Je suis aussi un peu pessimiste.

Troyat : D'ailleurs, si l'on considère l'évaluation historique et politique de Catherine en tant que femme, on peut convenir que l'une de ses actions les plus importantes fut la partition de la Pologne [annexion et redécoupage de la Pologne].

Ikeda : Je ne peux pas être d'accord avec ça car je crois que c'est là la racine de tous les maux qui règnent en Pologne aujourd'hui.

Troyat : C'est certainement un point. C'est effrayant. C'est l'Impératrice. C'est un aspect impardonnable de Catherine, qui a régné en tant que telle. Depuis Catherine, la Russie a toujours été nerveuse à propos de la Pologne et a essayé de l'engloutir ou de la dissimuler d'une manière ou d'une autre, ce qui explique notre situation actuelle. Le rêve de dominer la Pologne a perduré même après que la Russie soit devenue l'Union soviétique. De Pierre le Grand à Andropov aujourd'hui, la Russie a toujours fait exactement la même chose. Je crois que la France a eu des pratiques politiques complètement différentes sous Louis XIV et depuis qu'elle est devenue une république moderne.

Ikeda : Je crois que pour tout monarque autocratique, étendre le territoire du pays à d'autres régions est ce qui enrichit le peuple. Et quand ils ont fait ça, je pense qu'il y a des aspects positifs dans l'évaluation de Catherine.

Troyat : C'est certainement vrai. À cet égard, Catherine mérite d'être félicitée pour avoir élargi la Russie, l'avoir réorganisée dans son ensemble et avoir œuvré à la diffusion de la culture. Cependant, la partition de la Pologne mentionnée plus haut a franchi une ligne qui ne devrait pas être tolérée.

Ikeda (suite) : Elle pensait probablement qu'elle devait étendre son territoire pour le bonheur de son peuple, et que c'était le devoir d'un monarque.

Troyat : Comme tout monarque russe, elle a dû ressentir que plus que toute autre chose, qu'il était nécessaire d'ouvrir un accès à la mer, plus encore que de juste vouloir étendre le territoire russe. C'est ainsi qu'elle a annexé la Crimée et envisagé de s'étendre vers les États baltes. Je pense que c'est le destin de la Russie, un pays immense sans accès à la mer.

Ikeda : Quand j'étais étudiante, je me souviens avoir appris que la Russie continuait à se déplacer toujours plus vers le sud dans l'espoir de trouver un port qui ne gèlerait pas.

Troyat : C'est vrai. Pierre le Grand fit la même chose lorsqu'il fonda la ville de Saint-Pétersbourg, aujourd'hui Leningrad, mais même le port y était gelé pendant la moitié de l'année, ce qui le rendait encore inadéquat.

Ikeda : Je suis allé en Russie pendant une courte période. Quand je suis arrivée à Moscou en provenance de Khabarovsk sur le Transsibérien, j'ai vu le port gelé et inutilisable, et puis cette fois j'ai vu les plaines fertiles de la Pologne, et j'ai senti que je comprenais à quel point la Russie voulait un port qui ne gèle pas.



*Photo du  
bureau de  
Henri Troyat*

Troyat : Cela a dû être une expérience enrichissante de le voir de ses propres yeux.

Ikeda : Vous avez écrit de nombreux romans historiques, mais essayez-vous parfois de trouver des aspects des personnages sur lesquels vous voulez écrire avec lesquels vous pouvez sympathiser ? Dans mon cas, j'en ai absolument besoin.

Troyat : Non car je suis romancier, pas historien. Les caractéristiques d'un romancier signifient que vous pouvez devenir celui que vous incarnez. Je dois jouer une variété de rôles. C'est la même chose qu'être acteur. C'est le devoir et le privilège du romancier d'être un roi, une prostituée et un meurtrier. Ce que je ressens en faisant ce travail, c'est que je peux représenter une personne de manière plus vivante si elle est plus éloignée de moi. En ce sens, je pense que les gens qui ont de l'empathie sont avantagés.

Ikeda : Dans ce sens, je pense qu'il pourrait être plus difficile d'écrire un roman basé sur un personnage historique réel que d'écrire un roman entièrement basé sur la fantasy. Qu'en pensez-vous ?

Troyat : Pour moi, c'est amusant de faire ça. C'était très amusant de m'immerger dans le rôle de Catherine, un personnage si complètement différent de moi. J'ai aussi écrit une biographie d'Ivan le Terrible, et c'était la même chose.

Ikeda : Je fais actuellement des recherches sur Chopin, mais plus je m'intéresse à lui, plus j'ai l'impression qu'il n'y a aucun point commun entre nous, et j'ai peur de ne pas pouvoir l'aimer. En ce sens, je n'ai absolument aucune confiance dans mon histoire sur Chopin et je suis devenu pessimiste. C'est pourquoi je vous ai questionné.

Troyat : Je ne sais pas grand-chose de la vie de Chopin, mais qu'est-ce que je n'aime pas dans cette vie ?

Ikeda : Je suis encore en train de faire des recherches, donc je ne suis pas sûre, mais j'ai le sentiment qu'il est très différent de moi en tant que personne.

Troyat : Une chose que j'aimerais faire un jour, c'est écrire une biographie de Tchekhov. Mais c'est parce qu'il y a tellement de similitudes entre Tchekhov et moi que je me demande parfois si je peux écrire sur lui.



Ikeda : Je pense que ce que vous m'avez dit m'aide à mieux comprendre ce que vous avez écrit. J'ai toujours essayé de faire le contraire, pour ainsi dire.

Troyat : Si le protagoniste du roman que j'ai écrit était exactement comme moi, je serais complètement impuissant.

Ikeda : Monsieur Troyat, vous avez fui votre Russie natale pour la France et vous écrivez depuis loin sur les habitants de votre pays d'origine. Pensez-vous que cela vous permet d'écrire de manière plus objective ?

Troyat : J'écris ceci sans jamais être retourné en Russie, mais si j'étais retourné en Russie, mon jugement sur ces gens aurait probablement été différent.

Ikeda : J'ai voyagé à l'étranger, mais je n'ai jamais quitté le Japon pour vivre à l'étranger. C'est donc ce qui m'intéressait en tant qu'écrivain.

\* *Sentez la respiration des personnages*

\*

登場人物の息遣いを感じる

Troyat : Cela n'aurait probablement pas fait beaucoup de différence si j'étais resté en Russie. Cependant, je pense qu'il est plus facile de porter un jugement juste si on regarde la situation depuis un pays étranger, de l'extérieur.

Ikeda : Je pense que c'est particulièrement vrai dans le cas de la Russie, plus que dans d'autres pays.

Troyat : C'est vrai. Tout dans la Russie moderne, qu'il soit biographique ou historique, sent la propagande. En parlant de propagande, Catherine elle-même était très douée pour sa propre propagande. Elle avait le talent d'entrer en contact avec des personnes célèbres du monde entier et, grâce à elles, de diffuser son nom mondialement.

Ikeda : Je pense que lorsqu'on écrit une œuvre biographique, il est très important de pouvoir comprendre la langue du pays dans lequel elle est écrite. Je dessine à partir de traductions, mais je me demande dans quelle mesure je comprends réellement.

Troyat : Quelle que soit la qualité d'une traduction, elle est toujours différente de l'original quand on la lit. Même quand je regarde quelque chose traduit du russe au français, quelque chose est toujours perdu.

Troyat (suite) : Il y a quelque chose. Il s'agit d'une question distincte de celle de savoir si la traduction est bonne ou mauvaise.

Ikeda : Par exemple, lorsqu'un roman est adapté en film, quelque chose est toujours perdu.

Troyat : Plutôt que de le considérer comme quelque chose qui a été perdu, nous devrions le considérer comme étant devenu une œuvre nouvelle, différente.

Ikeda : Lorsque mon œuvre précédente 'La Rose de Versailles' a été adaptée au cinéma, au théâtre et dans bien d'autres domaines, tout le monde m'a posé la même question, et j'ai toujours donné la même réponse que celle que vous venez de mentionner. J'étais très heureuse.

Troyat : Qu'il s'agisse d'un film, d'une pièce de théâtre ou d'un manga, il faut savoir qu'ils sont tous simplement écrits en s'inspirant de ce qu'on dit être l'œuvre originale, et sont donc déjà quelque chose de complètement différent. Il est donc absurde de dire que c'est pire que l'original ou que c'est meilleur que l'original.

Ikeda : Quand j'ai écrit "La Rose de Versailles", je ne connaissais pas du tout le français. J'étais très inquiète à ce sujet, et c'était la même chose cette fois-ci [pour "La Grande Catherine"]. Quant à « Catherine La Grande » de vous, M. Troyat, le dessin est excellent et le contenu semble fidèle. Également, les maisons, les meubles, les paysages de rue, etc.

Troyat : Je pense que c'est bien dessiné. Dites-nous comment vous y êtes parvenu.

Ikeda : J'ai d'abord lu l'œuvre originale, puis j'ai rassemblé autant d'informations que possible pour faire un croquis. Collecter. Par exemple, même lorsque je dessine un seul costume, je recherche d'abord à quoi ressemblaient les sous-vêtements portés avec les vêtements de l'époque. J'étudie également la coupe des vêtements de cette époque. Cependant, même si ces choses peuvent généralement être comprises grâce à la recherche, un domaine dans lequel nous sommes toujours bloqués lorsque nous essayons de comprendre l'Europe est la question de la religion. Le Japon a aussi le bouddhisme et le shintoïsme, mais ils ne sont en aucun cas identiques, et lorsque l'on fait des recherches sur l'Europe, il y a toujours des aspects de la question juive qui reviennent et qui restent flous.

Troyat : Je comprends très bien cela. Mais dans le cas de Catherine, cela ne devrait pas être trop un problème. J'ai du mal à comprendre cela chez des gens comme Pierre le Grand ou Ivan le Terrible, qui étaient fous et pensaient toujours parler à Dieu.

Ikeda : Selon vous, quelle est la chose la plus importante lorsque l'on écrit sur des personnages historiques réels ?

Troyat : Je pense qu'il s'agit avant tout de pouvoir écrire le tempérament d'une personne d'une manière qui corresponde à son apparence. De plus, pour moi, lorsque j'écris sur des personnages historiques [à suivre page suivante]



Troyat (suite) : En plus d'avoir des connaissances sur une personne, je ne peux pas écrire sur elle à moins que cette personne ne commence à prendre vie en moi. Ce n'est que lorsqu'ils entrent dans la pièce, lorsque nous parlons, lorsque j'entends leur voix, c'est-à-dire lorsque je sens la température de leur corps, que je peux commencer à écrire. Par exemple, quand j'ai écrit sur Dostoïevski, il a commencé comme une statue sur un piédestal. Puis, un jour, tout à coup, j'ai pu voir et sentir cette personne. Et donc, le lendemain, c'était possible. N'est-ce pas la même chose pour les gens qui peignent [dessinent] ?

Ikeda : Je pense qu'avant de commencer à dessiner un personnage, je veux pouvoir déplacer ce personnage dans et hors de la pièce, le faire rire, le faire pleurer et le manipuler librement.

Troyat : Je pense que cela ne peut se faire que dans cette perspective.

Ikeda : C'est vrai. Dans mon cas aussi, je lis beaucoup de documents et j'étudie même comment mettre des bas. Cette connaissance mûrit progressivement en moi. Je ne peux pas dessiner tant que je n'entends pas le bruissement des vêtements dans l'ombre des piliers du palais et que je ne sens pas le parfum des nobles dames. Cependant, il y a des gens qui ne peuvent pas être inspirés même après avoir fait de tels efforts.

歴史は民族のルーツである

L'Histoire est  
la racine d'une  
nation



Troyat : Il y a des gens comme ça. À bien y penser, quand j'ai gagné le prix Goncourt en 1938, j'étais terrifié. Jusqu'alors, mon lectorat était restreint, mais ce prix littéraire m'a rendu beaucoup plus populaire. J'avais peur que cela augmente le nombre de personnes. Je ne peux plus rien écrire

Ikeda : Il y a quelque chose comme ça. Par exemple, après « La Rose de Versailles », j'ai pensé à peindre Napoléon et j'ai cherché diverses sources, mais plus je cherchais, plus l'idée me semblait lointaine.

Troyat : Je comprends clairement. Même lorsque j'écris un roman, si je tombe sur un personnage comme celui-là, je n'ai pas d'autre choix que de le supprimer. C'est la différence entre un historien et un romancier. Si vous étiez historien, il faudrait juste écrire les faits sans attendre que quelque chose se passe.

Troyat : Parce que c'était une vraie personne et non un personnage de mon imagination, c'était très facile à écrire. Cependant, au moment où j'ai reçu le prix, je travaillais sur une biographie de Dostoïevski.

Ikeda : Dans mon cas, pour donner un exemple précis, lorsque je dessine des filles entre 10 et 15 ans, je dois éviter toute représentation sexuelle et je dois rendre l'image belle. Ensuite, j'ai dû éviter d'aborder les questions économiques.

Troyat : C'est une question distincte de l'art, et il doit être difficile de devoir considérer de telles choses.

Ikeda : C'est très douloureux. Par exemple, le dessin devait être accrocheur, donc les cheveux de Catherine étaient à l'origine dessinés étroitement attachés, mais à la place, je l'ai représentée avec des cheveux longs et flottants, ce qui la rendait magnifique. Et quand il s'agit de questions de sexe et d'économie, plutôt que de les éviter complètement, nous devons les aborder avec légèreté et adhérer au principe de ne pas les approfondir trop profondément. Au fait, Monsieur Troyat, comment rassemblez-vous les matériaux nécessaires à la rédaction d'ouvrages historiques ?

Troyat : Je vais surtout à la bibliothèque. Je laisse souvent le travail à mes assistants et à mes étudiants.

Troyat (suite) : Il y a des gens qui le font pour moi, mais je le fais toujours moi-même. Aux yeux des autres, c'est ennuyeux. C'est parce que, lorsque vous vous cherchez vous-même, vous trouvez souvent des choses que vous pourriez autrement négliger. Ce sont de petites choses, des enregistrements de brèves remarques, etc. Les documents russes de la Bibliothèque nationale de Paris sont excellents. C'est un véritable trésor. On trouve également de nombreux documents à la bibliothèque de l'Ecole des Orientales à Paris. J'achète aussi les livres dont j'ai besoin.

Ikeda : Y a-t-il du matériel que vous vouliez vraiment mais que vous n'avez pas pu obtenir ?

Troyat : non, aucun

Ikeda : Dans mon cas, j'écrivais l'histoire de Catherine la Grande dans le magazine Fujin Koron, et j'étais donc limité par le temps. Et pourtant, par exemple, dans votre livre, M. Troyat, il y a l'expression « box sled », mais j'étais gêné parce que je ne pouvais pas définir clairement de quel genre de traîneau il s'agissait. C'est quelque chose qui devrait être facile à comprendre si vous prenez simplement le temps.

Troyat : Quand j'écris un livre, je ne peux pas non plus écrire sans d'abord rechercher ce que la personne en question portait et mangeait.

Ikeda : Par exemple, lorsque je tournais le film « Guerre et Paix » en Union soviétique [à suivre page suivante]

## Entretien à Paris

Ikeda (suite) : Même le papier à lettres et les enveloppes encore à l'intérieur de la boîte sont des originaux. J'ai entendu dire qu'ils avaient fait fabriquer exactement la même chose et l'avaient mise là-dedans. Cela montre que même si c'est une partie qui n'apparaît pas dans le film, ils y ont mis beaucoup de soin.

Troyat : C'est incroyable.

Ikeda : Je ne comprends que vous écriviez debout. Pourquoi ?

Troyat : Parce que je veux faire un pas entre l'écriture de deux mots, et je ne veux pas avoir à déplacer ma chaise à chaque fois que je fais ça. C'est comme les gens qui dessinent, comme les peintres face à une toile. Cependant, c'est devenu une habitude depuis si longtemps que je ne peux plus écrire sans le faire de cette façon.

Ikeda : Beaucoup de mes collègues travaillent dans le commerce japonais, assis bien droit sur un tatami, face à une table basse. Mais je ne peux dessiner que sur une chaise. C'est un travail de longue haleine.

Troyat : J'en suis même arrivé au point où je lis debout.

Ikeda : Les gens qui font notre genre de travail ont tendance à manquer d'exercice et sont considérés comme étant en mauvaise, donc dans ce sens, vous, M. Troyat est un excellent élève. après cela

Ikeda : J'aimerais poser une autre question. Monsieur Troyat, prenez-vous très au sérieux l'avis de votre femme ?

Ikeda (suite) : J'ai entendu dire que c'était respecté. Bien sûr, c'est une question de créativité...

Troyat : Quand j'écris un livre, je discute d'abord des personnages avec ma femme. C'est comme si nous nous connaissions tous les deux. Alors que je suis en cours d'écriture, elle lit à haute voix, chapitre par chapitre, et puis nous en discutons. Parfois, je dis « non » aux critiques acerbes de ma femme sur le champ, mais quand j'y pense plus tard, je les prends souvent à cœur car elle a généralement raison.

Ikeda : Vous avez une telle personne comme collaborateur et même comme partenaire de vie ! C'est une chose heureuse de pouvoir faire ça.

Troyat : Je me sens très chanceux.

Ikeda : Je déteste quand quelqu'un, même ma famille ou mes amis, voit le travail que je fais, et parfois, quand je suis de bonne humeur, je finis même par le déchirer s'ils me voient. Je suis actuellement célibataire, mais je pense que ce serait merveilleux d'avoir la chance d'avoir un partenaire qui voudrait voir mon travail et avec qui je pourrais en discuter.

Troyat : J'espère que tu rencontreras quelqu'un comme ça.



Ikeda : Mes livres comme les vôtres ont beaucoup de succès. Selon vous, quelle est la raison de celui-ci ? Au final, tout est une question de talent, n'est-ce pas ?

Troyat : Oui, c'est vrai. Et puis, c'est peut-être juste de la naïveté. Une condition nécessaire pour être écrivain est la naïveté de croire aux personnes et aux choses sur lesquelles vous écrivez. Et cela signifie aussi ne pas perdre cette fraîcheur enfantine. Pour moi, c'était peut-être le cas.

Ikeda : Monsieur Troyat, vous considérez-vous comme une personne curieuse ?

Troyat : Oui. Vous souhaitez connaître tout le monde et découvrir comment chacun vit sa vie. Chaque être humain est la source d'un roman.

Ikeda : Je crois que le plus important pour un artiste est de maintenir cette curiosité, de continuer à s'intéresser aux gens.

Troyat : C'est vrai. Quand cela est parti, l'écrivain est fini. La fontaine de créativité s'est tarie. Il sera perdu.

Ikeda : Comme je l'ai dit plus tôt, je suis pessimiste. Avec les armes nucléaires partout dans le monde, il semble que plus personne n'ait d'amour pour les autres.

Troyat : Oui, c'est vrai. Dans le monde d'aujourd'hui, la sécurité publique se détériore et les jeunes sont incapables de penser à leur avenir.

Ikeda : Nous devons débarrasser le monde des armes nucléaires.

Troyat : Oui, c'est vrai. Mais c'est très difficile. Mais moi, je ne pense pas qu'il y aura une guerre nucléaire. Il n'y a certainement aucun danger que cela vienne des États-Unis ou de l'Union soviétique. Ce qui est effrayant, ce sont les fous qui, quelque part dans le monde, fabriquent des armes nucléaires. Ce qui est effrayant, c'est que si des gens comme ça font quelque chose de stupide sans aucune raison, cela pourrait causer beaucoup de problèmes.

Ikeda : Récemment, en Pologne, j'ai vu un bâtiment dans un quartier qui avait été bombardé pendant la guerre et qui avait été restauré exactement dans son état d'origine. Même la peinture est la même qu'à l'époque.

## Entretien à Paris

Ikeda (suite) : J'ai eu l'impression de voir l'amour que les gens de ce pays ont pour son histoire. Je suis sûr qu'ils ont construit un nouveau bâtiment pratique. Monsieur Troyat, que pensez-vous que l'histoire signifie pour une nation ?

Troyat : Je pense que c'est très important. C'est la racine de notre ethnicité. Comme mentionné au début, les Japonais, comme les Européens, s'intéressent à l'histoire. À mesure que la population augmentait, les livres d'histoire, les biographies, etc. sont devenus plus largement lus. À un moment donné, l'histoire est tombée en désuétude et n'était plus enseignée correctement dans les écoles. L'histoire est la mémoire du monde dont nous ne pouvons nous passer. Sans cela, les gens perdraient leur sens de l'orientation. Le renouveau de l'intérêt pour l'histoire crée un sentiment d'identité nationale.

Ikeda : Un vieux proverbe chinois, qui est ma devise, dit qu'il faut « rechercher l'ancien pour apprendre le nouveau ».

Troyat : C'est tout à fait vrai. Nous n'avons pas ce dicton en France, mais je suis tout à fait d'accord. Je comprends ce que cela signifie.

De Marie Claire n° 1B (Chuokoron-Shinsha)

*[sans date : probablement fin 1970 et avant 1982]*